



**Gunilla Iversen. - Chanter avec les anges. Poésie dans la messe médiévale. Interprétations et commentaires. Paris, Cerf, 2001 (Patrimoines. Christianisme)**

Eric Palazzo

**► To cite this version:**

Eric Palazzo. Gunilla Iversen. - Chanter avec les anges. Poésie dans la messe médiévale. Interprétations et commentaires. Paris, Cerf, 2001 (Patrimoines. Christianisme). Cahiers de civilisation médiévale, 2004, 47 (185), pp.86-88. halshs-01341731

**HAL Id: halshs-01341731**

**<https://shs.hal.science/halshs-01341731>**

Submitted on 4 Jul 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gunilla Iversen. — *Chanter avec les anges. Poésie dans la messe médiévale. Interprétations et commentaires.* Paris, Cerf, 2001  
(Patrimoines. Christianisme)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Gunilla Iversen. — *Chanter avec les anges. Poésie dans la messe médiévale. Interprétations et commentaires.* Paris, Cerf, 2001 (Patrimoines. Christianisme). In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°185), Janvier-mars 2004. pp. 86-88;

[http://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_2004\\_num\\_47\\_185\\_2874\\_t1\\_0086\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_185_2874_t1_0086_0000_2)

Document généré le 01/06/2016

et l'action menée par Pépin. En effet, Y. Hen caractérise cette période — en tout cas du point de vue de la problématique qui l'occupe — comme un moment d'illusions. Certes, l'impact politique du Gélasien du VIII<sup>e</sup> s. n'a jamais été à la hauteur des espérances de ses concepteurs, du fait notamment du peu de moyens autres que ceux relevant directement de la liturgie et mis en place pour l'imposer partout dans le royaume franc, mais il me semble que l'idée du patronage royal appliqué à la liturgie est pour ainsi dire née avec la volonté de Pépin de se servir d'un livre liturgique pour réussir l'unification politique d'un territoire. Sans cela, l'action de Charlemagne en faveur du sacramentaire grégorien n'aurait pas été possible et n'aurait sans doute pas eu la même force. Dans son dernier chapitre, Y. Hen accorde une place non négligeable au patronage politique de Charles le Chauve dans le domaine de la liturgie et souligne qu'il s'inscrit, selon lui, dans une tradition déjà établie depuis longtemps. Selon moi, l'A. n'insiste cependant pas suffisamment sur le rôle fondamental joué par l'importante série de sacramentaires réalisés au *scriptorium* de Saint-Amand, dans le nord de la France, à l'instigation de Charles le Chauve autour de 870/75. En effet, ces manuscrits représentent une étape fondamentale dans l'évolution progressive des sources liturgiques romaines — en particulier l'euchologie — au contact des sources gallicanes. Or, les sacramentaires de Saint-Amand ont donné naissance plus d'un siècle après leur confection à un genre nouveau de sacramentaire, appelé mixte car mélangeant de façon nouvelle les sources gélasiennes et grégoriennes, et dont le principal témoin est le sacramentaire de Fulda, dernier grand représentant de l'histoire des sources liturgiques du haut Moyen Âge, précédant l'apparition des livres liturgiques de seconde génération (le pontifical, le missel, le bréviaire). La conclusion, trop brève, n'apporte aucun élément supplémentaire par rapport aux synthèses partielles placées en fin de chapitre. Au total, un livre d'une grande richesse tant par son esprit de synthèse que par les analyses nouvelles proposées, qui vient rappeler aux historiens médiévistes que l'histoire de la liturgie n'est définitivement plus un domaine réservé des ecclésiastiques mais bien une discipline de l'histoire tout court.

Éric PALAZZO.

Gunilla IVERSEN. — *Chanter avec les anges. Poésie dans la messe médiévale. Interprétations et commentaires*. Paris, Cerf, 2001, 330 pp., 48 h.-t. (Patrimoines, Christianisme).

Voici un livre au titre poétique qui traite précisément de la poésie médiévale dans le contexte de la liturgie eucharistique. Gunilla Iversen est une latiniste de renommée internationale dont les travaux ont été depuis près de trente ans consacrés à la poésie liturgique médiévale. Au sein d'une équipe fondée par le regretté professeur Dag Norberg, Gunilla Iversen a œuvré en compagnie d'autres collègues pour la redécouverte par la communauté des médiévistes d'un genre liturgique relativement oublié : les tropes. Ces pièces chantées appartenant au genre poétique sont venues à partir du X<sup>e</sup> s. enrichir la liturgie monastique de l'Occident médiéval. Intercalés au sein de certains chants de la messe, les tropes proposent souvent une exégèse théologique à un texte liturgique biblique. Des tropes liturgiques, il en est beaucoup question dans le beau livre de Gunilla Iversen.

Dans son avant-propos, l'A. précise que l'ouvrage est né à la suite d'une série de cours et de conférences donnés à l'université de Stockholm ainsi qu'à la IV<sup>e</sup> section de l'École Pratique des Hautes Études à Paris. « J'ai pris conscience du besoin d'une introduction à ces textes rédigée à l'intention d'un public plus large », écrit Gunilla Iversen à la page 12 à propos de la nécessité de faire mieux connaître encore ces fameux tropes liturgiques. Le livre de Gunilla Iversen est bel et bien une introduction savante mais néanmoins fort pédagogique aux tropes du Moyen Âge. On peut d'ores et déjà considérer qu'il s'agit là, du moins en français, de l'introduction la plus complète et la plus riche disponible aujourd'hui. Étant donné que les différents chapitres du livre résultent en quelque sorte de la mise par écrit de cours et de conférences, la tonalité pédagogique du propos ressort facilement mais apparaissent aussi, et cela est en revanche regrettable, des répétitions permanentes d'un chapitre à l'autre, notamment celles concernant la définition des tropes.

Dans l'introduction (p. 17-31), G. Iversen procède à d'utiles rappels touchant les différents genres lyriques de la messe médiévale, dont les tropes. Les lignes consacrées au chant grégo-

rien et à la réforme carolingienne sont trop allusives et l'on regrettera que l'A. ne se soit pas lancée dans une présentation plus fournie de ces questions, d'autant plus qu'elle ne fait pas mention d'ouvrages récemment parus, comme p. ex. celui de Philippe Bernard, que tout public se doit de connaître. Le premier chapitre aborde de façon plus intéressante que l'introduction le thème de l'exégèse médiévale sur l'introït de la messe. En quelques pages, G. Iversen pointe du doigt les questions fondamentales relatives à ce thème : p. ex., le rôle du prêtre, le rôle des chantes, le chant comme préparation de l'âme, les chants d'entrée tropés. Dans ces pages, on appréciera tout particulièrement l'esprit de synthèse de l'A., ainsi que les nombreuses citations de textes théologiques en latin, traduites en français et insérées dans le texte même, procurant un certain confort au lecteur. Cette caractéristique importante du livre de G. Iversen se retrouve dans l'ensemble des chapitres.

Après cette riche entrée en matière, l'A. aborde de front les tropes liturgiques et leur double portée — sans jeu de mots — poétique et théologique dans la messe médiévale. À l'instar des volumes de la collection d'éditions des tropes, publiés par l'équipe de l'université de Stockholm, G. Iversen consacre ses différents chapitres aux tropes de l'antienne d'introït, au *Kyrie eleison*, au *Gloria in excelsis Deo*, aux séquences, aux tropes et aux séquences dédiés à la Vierge, au *Sanctus*, et à l'*Agnus Dei*. La plupart de ces chants appartiennent à ce que l'on a coutume d'appeler les chants de l'ordinaire de la messe. Les antiennes d'introït et les pièces mariales appartiennent de leur côté aux chants du propre de la messe. Je ne peux ici rendre compte de façon détaillée de la richesse des analyses menées par G. Iversen. Je me bornerai à quelques remarques qui valent pour tous les chapitres. Tout d'abord l'A. cite beaucoup de textes et, de cela, il faut lui savoir gré. Ainsi, ses démonstrations sont systématiquement argumentées à partir de textes qu'elle connaît mieux que personne et dont elle sait faire ressortir toute la sève poétique ainsi que la nouveauté liturgique. Ensuite, elle met admirablement en lumière la richesse théologique des tropes de la messe. Considérés à juste titre comme de véritables petits commentaires liturgiques sur l'eucharistie, les tropes — dont les textes, d'origine non biblique, sont, je

le précise, des compositions littéraires au sens fort — permettent d'exprimer des idées théologiques parfois délicates sur telle ou telle question dogmatique. Ainsi, en est-il à propos de certains tropes de la Vierge où l'on n'hésite pas à prendre position en faveur de la résurrection corporelle de Marie, ou bien encore à propos des interprétations trinitaires des tropes du *Kyrie*. À tel point que G. Iversen se demande si les tropes n'ont pas dans certains cas influencer les écrits de certains commentateurs de la liturgie. Comme le précise l'A. à propos des tropes de l'introït de la messe, il est fort difficile de proposer une réponse satisfaisante à cette question, et il faut se résoudre à en rester au niveau des hypothèses. Enfin, G. Iversen n'oublie pas dans l'ensemble de ces chapitres que ces tropes ont vu le jour et ont été exécutés dans des contextes historiques bien précis auxquels elle se réfère utilement. Gunilla Iversen fait partie de ces spécialistes du latin médiéval chez qui la fibre de l'Histoire vibre aux sons de ces textes d'une incroyable qualité poétique et littéraire. Sensible, l'A. l'est encore à propos des images qui accompagnent certains des manuscrits de tropes, pour la plupart réalisés entre le *x<sup>e</sup>* et le *xii<sup>e</sup>* s. dans de grands centres de la culture monastique, tels Saint-Martial de Limoges et Saint-Gall. Cette sensibilité aux images dont fait preuve l'A. ne l'a pas pour autant empêchée de passer à côté de l'intérêt de l'iconographie des tropes, et l'on regrettera que ces images soient surtout présentes pour illustrer le livre.

L'ouvrage se termine — je laisse de côté l'épilogue qui n'en est pas un — par deux chapitres qui sortent quelque peu du cadre des sept chapitres précédents. Le dernier aurait mérité de figurer juste après l'introduction car ici G. Iversen procède à d'intéressantes présentations du cercle des musiciens ou bien encore du vocabulaire employé pour désigner au Moyen Âge l'acte de chant. L'avant-dernier chapitre est quant à lui plus original. Il est consacré à un rapide exposé de la langue liturgique et de la poésie chez Hildegarde de Bingen. Contrairement aux autres chapitres où G. Iversen s'intéresse à des textes d'auteurs anonymes, elle se penche là sur un auteur fameux et célèbre, Hildegarde de Bingen, et pour ce qu'elle représente du point de vue de la qualité de sa langue poétique aussi bien que de celui de la culture monastique au *xii<sup>e</sup>* s. À

la suite d'analyses précises et toujours nourries de citations traduites, G. Iversen insiste à juste titre sur l'originalité du discours poétique et visionnaire d'Hildegarde qui ne doit pas grand'chose à la langue des tropes longuement présentée avant. Discours que seules les mélodies pouvaient transmettre facilement aux auditeurs.

En conclusion, je dirai que l'A. a largement atteint son objectif majeur, à savoir faire connaître à un public plus large cette poésie liturgique médiévale dont la double richesse théologique et littéraire apparaît de manière très claire dans ce livre.

Éric PALAZZO.

Georges JEHEL. — *L'Italie et le Maghreb au Moyen Âge. Conflits et échanges du VII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*. Paris, PUF, 2001, VI-228 pp. (Islamiques).

Sans doute publié dans le cadre d'une question de concours de recrutement au Capes et à l'Agrégation d'Histoire consacrée aux relations entre les pays d'Islam et le monde latin du milieu du X<sup>e</sup> au milieu du XIII<sup>e</sup> s., l'ouvrage de Georges Jehel vient éclairer un espace de rencontre encore mal cerné par les étudiants, au regard d'al-Andalus et du Proche-Orient. Loin de se limiter à la Sicile et aux X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., le livre englobe l'ensemble des rapports entre l'Italie et l'Afrique du Nord. L'idée dominante de l'ouvrage est qu'en dépit des combats survenus aux VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., les rapports entre l'Italie et le Maghreb se sont progressivement orientés vers des échanges au moyen d'une intense activité diplomatique dont Gênes, Pise et Venise tirèrent largement profit. Le livre comprend deux parties, la première intitulée « Une relation conflictuelle » (p. 13), l'autre « Diplomatie et commerce » (p. 101). Cette synthèse historique sur un espace éclairé par des thèses récentes (M. Balard, B. Doumerc, Ph. Gourdin et G. Jehel lui-même), bien rédigée et d'un accès facile, est la bienvenue et on doit se réjouir de disposer de cet outil de travail. La pertinence du plan adopté sera mise en cause dans la mesure où il paraît difficile de distinguer arbitrairement les relations guerrières des échanges plus pacifiques, en particulier diplomatiques. À l'exception de quelques observations formulées dans la conclusion, la part des échanges culturels et artistiques demeure bien limitée. Le

sujet abordé méritait certainement plus d'une carte (p. 219) et il est inexact d'évoquer un califat de Cordoue au IX<sup>e</sup> s. (p. 31). L'absence de voyelles longues sur un grand nombre de noms arabes est fréquente (en particulier dans les nisba/s) et les notes des divers chapitres sont bienvenues pour compléter une bibliographie rudimentaire et souvent dépassée (p. 214-217). La conclusion insiste sur l'usage réduit de l'arabe chez les négociants chrétiens et la présence de traducteurs (*torcimani*), en particulier après le XIII<sup>e</sup> s. (p. 184). On relèvera encore le peu d'importance attribué aux juifs (rien sur la *Chronique d'Ahimaaz*) et à la papauté. Parmi les thèmes les plus intéressants figure le chapitre VII consacré aux objets de commerce (p. 157-180) où l'A. passe successivement en revue la question des céréales, le bois, le corail, les épices et les métaux précieux (les esclaves sont abordés plus haut, aux pages 139-142), en privilégiant cependant, comme dans l'ensemble de l'ouvrage, la phase des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s., où les sources (p. 213-214) sont beaucoup plus riches.

Philippe SÉNAC.

Judith JESCH. — *Ships and Men in the Late Viking Age. The Vocabulary of Runic Inscriptions and Skaldic Verse*. Woodbridge, Boydell & Brewer, 2001, XIV-330 pp., ill.

D'abord, un véritable *satisfecit*. Voici des décennies que je demande que l'on étudie les Vikings, les chers Vikings sur le compte desquels il est devenu impossible de dénombrer les erreurs ou fadaïses que l'on peut commettre, non pas à partir de textes ou sources littéraires presque nécessairement controuvés pour toutes sortes de raisons, mais uniquement, exclusivement, à partir de trois types de sources : les témoignages archéologiques puisque cette science a fait, depuis un demi-siècle, des progrès vraiment admirables en la matière, ensuite, les deux seuls types de sources émanant des Vikings eux-mêmes et donc traduisant leur mentalité, leurs usages, leur vision de la vie, de l'homme et du monde, soit : les inscriptions runiques et les poèmes scaldiques.

Le reste, tout le reste, insistons, est justiciable d'un regard critique impitoyable, exige une double ou triple lecture, implique l'utilisation de grilles d'interprétation dont nous n'avons